

Les Mollusques continentaux du Loir-et-Cher

Jean-Pierre Brault & Michel Gervais

En Loir-et-Cher, la malacologie trouve ses racines en 1898, avec la publication dans le bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du fruit des recherches d'A. Duval sur les Mollusques continentaux du blésois. Ce travail recense 93 taxons. Les noms ayant changé entre-temps, nous n'en retenons que 83. Depuis, seulement trois documents sont venus compléter le travail de Duval : une liste d'espèces récoltées en 1912 à Vendôme et à Molineuf par l'anglais Sikes, une étude plus complète, concernant le vendômois, parue en 1922 sous la plume du Commandant De l'Éprevier et 74 ans plus tard, une liste d'espèces aquatiques récoltées dans le bassin de la Loire par J. Mouthon et collaborateurs. Il convient de mentionner en plus la collection de coquilles du Muséum d'Histoire naturelle de Blois, malheureusement très disloquée !

En 1998, force était de constater que la malacofaune du Loir-et-Cher était fort mal connue. Avec les politiques actuelles, européennes et nationales, qui visent à recenser les richesses naturelles des régions pour mieux les préserver (par exemple Natura 2000 ou Z.N.I.E.F.F), il convenait donc de lancer un programme de prospection des Mollusques continentaux dans ce département.

Le soutien financier de la Région Centre a permis la parution en Décembre 2004 du fruit des six années de prospection, sous la forme d'une publication : **Les Mollusques du Loir-et-Cher**.

Le Loir-et-Cher, un des six départements de la région Centre, présente des habitats terrestres et aquatiques ainsi qu'une géologie relativement variés. Les vallées à coteaux calcaires affirmés favorisent la présence des Mollusques.

En comparant nos observations à celles effectuées par nos prédécesseurs du début du XX^{ème} siècle, les 158 espèces (93 terrestres et 65 aquatiques) inventoriées peuvent-être classées ainsi :

- 7 disparues en un siècle (5 terrestres et 2 aquatiques).
- 72 dont le statut n'a vraisemblablement pas évolué depuis un siècle.
- 21 dont les effectifs semblent en augmentation.
- 13 dont les effectifs sont de toute évidence en diminution.
- Sur les 34 espèces référencées pour la première fois en Loir-et-Cher, seules 12 se sont installées récemment ; aucune preuve tangible ne permet d'affirmer l'absence de 22 autres dans ce département au début du XX^{ème} siècle.
- Notons qu'aucun naturaliste du début du XX^{ème} siècle n'a listé des limaces. Pour notre part, nous avons recensé 18 espèces.

En nous appuyant sur le nombre d'observations de chacune des espèces, effectuées lors de nos prospections, nous avançons que 70% d'entre elles sont actuellement communes ou très communes, contre 30% de rares à très rares. A titre de comparaison, les remarques sur les statuts livrées par De L'Éprevier en 1920 donnent : 59% d'espèces communes contre 41% de rares. Duval propose à travers ses écrits de 1898, 47% d'espèces communes contre 53% de rares.

Les Mollusques les plus souvent rencontrés sont *Trichia hispida* et *Cepaea nemoralis* suivi de *Discus rotundatus* pour les terrestres et *Radix balthica* pour les aquatiques ; cette dernière n'arrivant qu'en dixième position des espèces les plus souvent citées, avec 54 % d'observations en moins que pour *Trichia hispida*.

Avec 14 *Pisidium* sur les 17 recensés en France et huit *Unio*, les bivalves sont bien représentés en Loir-et-Cher.

Parmi les coquilles inattendues notons : *Melanoides* cf. *tuberculatus*, *Gyraulus parvus*, *Zonitoides excavatus*, *Semilimax pyrenaicus*, *Cochlicella barbara*, *Theba pisana*.

Alors qu'actuellement le patrimoine faunistique et floristique de notre département a plutôt tendance à s'appauvrir sous la pression de

l'Homme et de ses activités, les Mollusques semblent traverser le temps en maintenant leur diversité, voire en l'enrichissant ! Mais qu'en est-il exactement de leurs effectifs et de l'étendue de leurs zones de vie ?

Découverte de valves de *Pseudunio auricularius* (Spengler, 1793) en Haute-Garonne

Jean-Michel Bichain

Deux valves en connection d'un individu de *Pseudunio auricularius* (Spengler, 1793) ont été découvertes dans la Save (Haute-Garonne) à hauteur de Larra, au Nord de Toulouse, en août 2003 par JM. Bichain et Henri Cap (Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse). Les valves mesurent 160 mm de longueur, 82 mm de hauteur et pèsent 460 grammes, le ligament est intact et la nacre n'est pas altérée par le séjour dans l'eau (photographie ci-contre). Depuis lors, d'autres valves ont été découvertes



dans ce même cours d'eau par Henri Cap. Bien que l'espèce soit connue dans la Garonne et l'Adour, cette localité voisine n'a jamais été signalée dans la littérature. Ce bivalve rarissime était considéré comme disparu jusque dans les années 1996. Sa redécouverte en France dans le bassin de la Loire et en Espagne dans le bassin de la rivière Ebro a relancé activement les actions de conservation comme, entre autre, son ajout en novembre 2004 à la liste des Mollusques protégés sur le territoire métropolitain par l'arrêté du 7 octobre 1992. La survie de l'espèce dans la Save est loin d'être prouvée mais cela justifie certainement des recherches méticuleuses à l'aide de moyens adaptés comme des prospections subaquatiques.